
Jérôme LAMY, *L'Observatoire de Toulouse aux XVIII^e et XIX^e siècles, Archéologie d'un espace savant*

Julien Barbare



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/303>

DOI : 10.4000/abpo.303

ISBN : 978-2-7535-1511-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2008

Pagination : 203-204

ISBN : 978-2-7535-0772-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Julien Barbare, « Jérôme LAMY, *L'Observatoire de Toulouse aux XVIII^e et XIX^e siècles, Archéologie d'un espace savant* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-3 | 2008, mis en ligne le 30 septembre 2008, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.303>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2022.

Tous droits réservés

Jérôme LAMY, *L'Observatoire de Toulouse aux XVIII^e et XIX^e siècles, Archéologie d'un espace savant*

Julien Barbare

RÉFÉRENCE

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 542 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage sur le site des Presses universitaires de Rennes : notice, documents et commande en ligne : <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=1603>

- 1 L'ouvrage de Jérôme Lamy, spécialiste de la socio histoire des relations entre établissements scientifiques et pouvoirs politiques, s'inscrit dans une démarche de renouvellement de l'historiographie française sur le thème des observatoires. Son étude a pour objectif de combler en partie les lacunes de l'histoire de l'astronomie institutionnelle. L'analyse historique de l'espace savant représenté par l'institution astronomique de Toulouse est un point d'ancrage autour duquel Jérôme Lamy va organiser ses interrogations sur les différentes facettes de l'activité scientifique dans la société française du XVIII^e et XIX^e siècles. Il utilise trois grands axes d'étude : Les acteurs de l'astronomie garonnaise, la pratique scientifique de l'astronomie et la place des espaces savants dans la société civile et scientifique.
- 2 La première partie de l'ouvrage évoque la genèse de la pratique astronomique moderne dans la ville de Toulouse au XVIII^e siècle. La création du premier observatoire toulousain au milieu du XVIII^e siècle s'inscrit dans la logique de la pratique scientifique des Lumières. L'observatoire dit « de la tour des remparts » est en effet un projet commun

de la Société des Sciences, académie savante toulousaine, et des pouvoirs politiques locaux, tout deux fortement impliqués. C'est dans ce contexte que vont apparaître les deux principales figures de l'astronomie garonnaise du XVIII^e siècle : François Garipuy et Antoine Darquier, deux membres de l'élite locale. Ce sont ces mêmes personnes qui, désertant l'observatoire de la ville pour fonder leurs propres espaces de recherche, vont être à l'origine de la pratique astronomique garonnaise telle qu'elle existe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les observatoires particuliers et les recherches individuelles vont se normaliser, chaque astronome menant ses études en observant des règles précises permettant une compréhension mutuelle des travaux de chacun. L'auteur s'intéresse en détail à la pratique de l'astronomie, analysant chaque étape de la préparation d'une observation aux résultats obtenus. Les observateurs garonnais souhaitent ardemment intégrer la communauté savante de leur époque. Ils sont des membres actifs de la République des Lettres dont ils utilisent les réseaux dans leur quête de reconnaissance et de distinction, notamment auprès des institutions de Paris, capitale française de la communauté scientifique.

- 3 La seconde partie de l'ouvrage débute par les transformations sociales qui accompagnent les changements de régime au début du XIX^e siècle. Les périodes révolutionnaire et impériale ont pour conséquence une nouvelle manière de considérer la science à l'échelle nationale. Un mouvement d'harmonisation des connaissances et d'uniformisation des pratiques savantes débute alors, ces dernières s'inscrivant désormais dans un cadre bureaucratique. Les décès d'Antoine Darquier et François Garipuy mettent un terme définitif à l'astronomie telle qu'elle était pratiquée au XVIII^e siècle. Loin de la figure du savant aristocrate, le conseil municipal se voit confier la gestion de l'observatoire, nommant à sa tête un directeur rémunéré par la collectivité publique. Les activités de l'institution se diversifient en fonction des recherches et des spécialités de ces « nouveaux astronomes ». Le lieu de science lui-même subit des transformations importantes. Désormais bâti à l'extérieur de la ville, il est conçu pour accueillir un plus grand nombre de personnes, astronomes et étudiants, et pour s'adapter aux évolutions technologiques de son temps. Si Jérôme Lamy note un léger repli sur elle-même de cette communauté savante, il se refuse toutefois à parler d'enfermement. Les réseaux scientifiques sont indéniablement bien plus solides qu'auparavant et, si Paris reste l'épicentre scientifique français, les astronomes garonnais disposent désormais d'une audience bien supérieure à celle du XVIII^e siècle.
- 4 La troisième grande période d'évolution des observatoires français correspond une nouvelle fois à un changement important des institutions politiques nationales. La chute du Second Empire et l'instauration de la III^e République remodèle le paysage scientifique français selon des valeurs qui leur sont propres. Les observatoires français font désormais partis d'une logique globale, économique et politique, qui enlève aux pouvoirs municipaux la gestion de l'astronomie garonnaise. Les pratiques scientifiques sont uniformisées, centralisées, sous la direction des instituts parisiens. C'est ce nouveau type d'organisation qui permet à Ernest Mouchez, directeur de l'observatoire de Paris en 1887, d'initier le projet de « carte du ciel » nécessitant la collaboration de tous les centres d'astronomie. Ainsi, Jérôme Lamy décrit le développement important des réseaux scientifiques à l'échelle nationale et même mondiale et l'importance des publications et communications toulousaines témoignant de l'activité foisonnante de l'observatoire. Les progrès techniques du XIX^e siècle participent pour beaucoup dans cette nouvelle manière de pratiquer l'astronomie. À Toulouse, les problèmes liés à la

proximité de la ville et au manque d'espace disponible pour installer de nouveaux instruments de plus en plus imposants, entraînent la délocalisation de l'observatoire sur les hauteurs du Pic du Midi. Là, s'organise une communauté vivant selon des règles communes précises destinées à préserver le bon fonctionnement de la pratique savante.

- 5 Ainsi, à travers cette étude centrée sur l'observatoire de Toulouse, c'est en réalité une grande fresque de la pratique savante aux xviii^e et xix^e siècles que nous propose Jérôme Lamy.